

## *En souvenir du docteur Jean Vial*

Pendant de nombreuses années, le docteur Jean Vial fut le médecin du séminaire de Montbrison. C'était l'époque où les pensionnaires restaient trois mois sans revenir chez leurs parents : une épidémie remplissait très vite l'infirmerie et des jeux vigoureux donnaient des risques d'accidents, il fallait souvent recourir au médecin.

Lorsqu'un malade donnait quelque inquiétude, un coup de téléphone était adressé au cabinet du docteur Vial. C'était à quatre ou cinq heures de l'après-midi, le docteur était absent, il faisait ses visites dans la campagne, dans la montagne... Au bout du fil, personne ne savait l'heure où il serait de retour, mais on prenait note. On savait alors, au Séminaire, que, dès son arrivée, il se remettrait en route.

Pourtant la nuit est commencée et l'on attend toujours : il n'est pas encore revenu. Tout à coup, un bruit de moteur, une lumière de phares : c'est lui. Il connaît le chemin, il est entré sous le cloître, il a pris l'escalier, il a fait une pause au palier pour respirer... Le voilà. Barbe blanche, chevelure blanche un peu dépeignée, face large rougie par le vent froid : les sourcils épais semblent interroger, mais les lèvres sourient ; il quitte son manteau et son chapeau, il écoute les premiers renseignements et il aborde le malade. Il examine la figure, il prend les pulsations, il écoute la respiration, il met ses lorgnons pour regarder le fond de la gorge... pas un mot, il est pris par son observation... deux minutes, trois minutes : maintenant, il tire de sa poche un petit bloc de feuillets et il écrit son ordonnance : ses remèdes, c'est lui qui les compose.

Il y a toujours quelques garçons fatigués ; puisque le médecin est là, on en profite pour les lui présenter : « Bon, enlève ta veste ! » La veste, un chandail, un deuxième chandail ou une flanelle... "Mais tu es beaucoup trop couvert, mon garçon, regarde ce que je porte, moi". Et le docteur montre, sous sa veste, une chemise de toile. "De mon temps, il n'y avait pas de radiateurs dans la maison et on se portait bien. Le matin, au réveil, on allait casser la glace dans les baquets pour se laver : il faut revenir à ce régime".

Le docteur Vial va repartir. Comme le directeur lui dit sa reconnaissance : "Ne me dites pas merci. Je peux rendre service au Séminaire, je le fais. Si je suis ce que je suis, je le dois au Séminaire".

Rudesse apparente, conscience professionnelle et délicatesse profonde s'allient dans cet homme. On dit de lui des choses surprenantes : on dit que, lorsqu'il visite des malades sans argent, il laisse avec l'ordonnance la somme nécessaire pour l'achat du remède ; on dit qu'il lui arrive de défendre l'intérêt de son client contre son intérêt : "Ne me faites pas revenir, vous perdez votre argent, le médecin ne peut plus rien faire maintenant". Ce qui est bien certain, c'est que - pour le Séminaire - il est toujours prêt à rendre service, il rend service comme médecin, il rend service comme ancien élève, comme ami de la maison ; pour stimuler le travail, il est prêt à fonder un prix ; pour l'Association des Anciens Elèves, il accepte la présidence; pour la fondation d'une société destinée à l'achat des bâtiments, il donne son nom... Qui dira la somme des services rendus ?

Pendant la guerre 1939-1944, le docteur Vial étant maire de la ville, l'armée allemande a envoyé un contingent de jeunes recrues à Montbrison. Evidemment, le maire doit réquisitionner les locaux, et il comprit que les bâtiments du Séminaire allaient être convoités. Le docteur Vial

"En souvenir du docteur Jean Vial", *Bulletin des anciens élèves de Victor-de-Laprade*, n° 101

prévient le Supérieur, convoque le Directeur de Saint-Aubrin et le curé de Saint-Pierre : avec eux, il fixe son projet : il orientera les Allemands sur Saint-Aubrin, à condition que le séminaire s'engage à donner des classes aux élèves de l'école. La décision est prise, et, quelques jours plus tard, elle devient réalité : des sentinelles montent la garde rue du Collège. Tout semblait bien réglé jusqu'au jour où deux officiers passent la porte et font le tour des locaux du séminaire, visite courtoise, puisqu'ils saluent le supérieur. Mais visite inquiétante ! Que faire ? Ce jour-là, parmi les élèves du séminaire, il y a un malade. C'est un externe, mais ça suffit. La Kommandantur est informée et le docteur Vial ne ménage pas ses recommandations : "Epidémie, se méfier..." Dès le lendemain, des écriteaux en langue allemande sont apposés sur la porte de la maison : "Interdiction d'entrer à tous les militaires". Inutile de dire avec quel soin les écriteaux ont été protégés pendant de longues semaines.

Aujourd'hui, le docteur Vial vient de quitter cette terre. Au nom de tous ceux qui ont bénéficié de ses services, au nom de l'Institution Victor-de-Laprade, il nous faut dire : "Merci. Docteur Vial".

**A. Bolon**

*Bulletin des anciens élèves de Victor-de-Laprade*, n° 101.

(aimablement transmis par **Pierre Drevet**)